

IV

L'UTILE

Vingt-quatre heures s'étaient écoulées sans apporter de changement à l'état très grave de la patiente. Il avait fallu arracher Louis d'au près du lit où sa femme gisait, l'âme suspendue entre la vie et la mort. Le malheureux était allé s'asseoir dans le grand fauteuil en chêne. Il pria mentalement car ses yeux demeuraient fixés sur le christ en bois peinturluré dont la croix était appuyée au mur de la cheminée.

Et comme il était là dans une contemplation extatique de l'image de l'homme-Dieu, le bûcheron s'était approché tout doucement pour lui dire :

—Courage, mon enfant !

Puis, appuyant sa main sur l'épaule de celui qui levait sur lui des yeux remplis de larmes, Claude ajouta :

—Dieu peut tout ce qu'il veut, mon fils. Tu l'as prié comme je l'ai imploré moi-même ; mais la prière d'un religieux montera peut-être plus sûrement vers lui !

...Je vais envoyer quérir l'ermite !

Il appela Mathurin qui se tenait, silencieux, à la porte de la cuisine et lui dit :

—Tu m'as entendu ; va et ramène-moi bien vite, ici, le religieux Jean-Baptiste.

Puis baissant la voix :

—Tu n'oublieras pas de lui recommander de se munir des saintes huiles.

Hélas ! cette recommandation disait bien que le bûcheron n'espérait plus qu'en une intervention divine, presque miraculeuse.

Mathurin sortit à la hâte.

Mais à peine avait-il refermé la porte et Claude eut-il repris sa place à côté de Louis, qu'un cri terrible se faisait entendre, provenant de la chambre de Madeleine.

Et Jeanne, le visage bouleversé, les yeux hagards, apparaissait au haut de l'escalier.

Louis s'est précipité ; il gravit les quelques marches qui le séparent de la jeune fille.

Mais là, Jeanne le saisit à bras-le-corps ; et l'étreignant sur son cœur :

—O mon frère, s'écrie-t-elle, ne cherche pas à pénétrer dans cette chambre, en ce moment !... Ecoute-moi, je t'en supplie, ajoute-t-elle avec les accents d'un plus violent désespoir.

Elle essayait d'étouffer les cris du malheureux homme, en lui imposant doucement ses mains tremblantes, sur les lèvres.

—Mon ami, mon frère, suppliait-elle, il nous faut implorer la miséricorde divine.

Madeline en était arrivée à ce moment suprême où la science s'incline impuissante ; où il n'y a plus rien à espérer que de la nature et du Tout-Puissant.

Maintenant, au cri terrible qui avait si violemment impressionné le bûcheron et Louis, avait succédé un silence lugubre, comme si la mort eût déjà touché de son aile patiente marquée pour le trépas.

Claude avait assisté à la scène entre Jeanne et Louis.

Il contemplait d'un œil morne ces deux êtres unis par une étroite affection, et qui se rapprochaient encore au moment de l'immense douleur qui les accablait.

Un léger coup frappé à la porte annonçait l'arrivée de l'ermite que Mathurin était allé quérir en toute hâte.

À la vue du vieux religieux, il y eut un frémissement d'espérance dans toutes ces âmes tourmentées, comme si, de ces lèvres vouées à la prière éternelle, allait sortir la supplique qui serait accueillie par Dieu.

Tous tendirent les mains vers l'ermite Jean-Baptiste.

Celui-ci s'avança gravement :

—Tu m'as appelé à toi, bûcheron, dit-il, et j'accours comme c'est mon devoir !

Il avait prononcé ces mots avec l'intention bien manifeste

de les souligner, car Claude y répondit par un imperceptible signe de la tête.

Puis il s'approcha afin de pouvoir parler tout bas à l'oreille de l'ermite.

Après quoi Jean-Baptiste alla rejoindre Louis et Jeanne, et présenta, à ces affligés, la boîte en étain qui contenait les saintes huiles. Puis il se rendit auprès de la malade.

Madeline était en ce moment sous l'influence de la réaction bienfaisante.

Sur son visage empreint d'une pâleur marmoréenne, se reflétait la sérénité qui succède aux convulsions violentes.

Elle eut, pour l'époux qui la contemplant, un regard d'une infinie douceur, car elle y mit l'expression du bonheur et de l'espérance qui emplissaient son âme.

Louis pencha son beau visage auquel l'émotion et la joie donnaient un éclat particulier. Et sur ces lèvres qui appelaient les siennes, il appuya un long baiser, comme pour sceller, par cette caresse, un nouveau pacte d'amour et de fidélité.

Tous ceux qui — à la suite de Louis — avaient pénétré dans la chambre, se tenaient silencieusement à l'écart, respectant ainsi ces premiers épanchements des deux cœurs qui se retrouvaient après avoir failli être séparés à jamais.

La malade prit du mieux de jour en jour, et quelque temps après elle rendait Louis père d'une petite fille qui reçut le prénom du Marie.

V

TERRIBLE ÉPREUVE

À partir de ce jour la chaumière du bûcheron sembla devoir offrir un asile absolument sûr, jusqu'au moment où la jeune femme se trouverait assez remise, pour pouvoir — sans inconvénient — quitter la France.

Il avait, effectivement, été décidé, entre Claude, Louis et le chef mystérieux auquel on obéissait sans réplique, qu'il était urgent de faire passer à l'étranger celle que le roi destinait en mariage au marquis de Crivellie.

Un bâtiment frété d'avance devait prendre à son bord Madeleine de Blangis, afin de la transporter en Angleterre où des amis dévoués lui offriraient l'hospitalité.

La faiblesse de la jeune femme avait seule empêché la réalisation de ce plan absolument bien combiné pour le succès.

Maintenant il fallait attendre que la malade pût supporter le voyage sans danger.

Aussi que de transe subies par Claude et Louis, quand, par hasard, quelque étranger traversait la forêt ou que le roulement d'un véhicule quelconque se faisait entendre dans le lointain de la route !

D'autre part, chaque fois que Claude revenait de livrer du bois, soit à Saint-Germain, soit à Paris, le brave homme paraissait plus soucieux, plus tourmenté.

C'est qu'il était tenu au courant d'événements de nature à augmenter ses appréhensions.

En effet, le roi s'était montré fort irrité de la disparition de Madeline de Blangis, et il avait donné des ordres pour que la police s'occupât très activement de cette mystérieuse affaire.

Le lieutenant de police avait aussitôt mandé dans son cabinet la tante de la fugitive.

Mais la vieille demoiselle de Blangis, en apprenant la nouvelle qui portait un coup si rude à ses espérances, avait succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Deux mois s'étaient écoulés quand le bûcheron, après une courte absence, revint à la chaumière en toute hâte, et dans un état de trouble et d'affolement qui ne le cédait en violence qu'à l'irritation et à la colère qui s'étaient emparées de lui.

Il rapportait des nouvelles alarmantes et des ordres précis que lui avait donnés le sonneur de Saint-Merry.

Il était devenu tout à fait urgent que, sous les trois jours, la femme de Louis eût quitté la chaumière, car des renseignements sérieux donnaient à entendre que les limiers du lieutenant de police étaient sur la bonne piste.